

Ferimur per *opaca locorum*. V.

pour *opaca loca* <sup>1</sup>.

Cette construction est plus rare avec le génitif singulier :

Ardua dum metuunt, amittunt *vera viai*. Lr.  
pour *veram viam*.

4° On peut encore changer l'adjectif en substantif de cette manière :

*Inclementia divam*  
Has evertit opes. V.  
au lieu de *inclementes divi*.

Et *molem* mirantur equi. V.  
au lieu de *ingentem equum*.

*Hospitio* prohibemur *arenæ*. V.  
au lieu de *hospitali arenâ*.

Venit et *Crispi* jucunda *senectus*. J.  
au lieu de *Crispus*, jucundus *senex*.

Gulaque credens *colli longitudinem*. Pu.  
pour *collum longum*.

5° Quelquefois un adjectif se remplace par un adverbe, Mais il faut plutôt rechercher le changement contraire, qui consiste à remplacer un adverbe par un adjectif. Nous en parlerons plus loin.

Miseros fortuna *tenaciter* urget. O.  
au lieu de *tenax*.

<sup>1</sup> Horace a dit : *cuncta terrarum, vilia rerum, amara curarum*, pour *cunctas terras, viles res, amaras curas*, et Stace : *concussa plagarum*, pour *concussas plagas* (contrées).

## CHAPITRE VI.

### CHANGEMENTS DU VERBE.

#### I. MODES.

1° Dans un récit on peut employer l'infinitif, au lieu de l'indicatif :

Nos pavidi *trepidare* metu, crinemque flagrantem  
*Excutere*, et sanctos *restinguere* fontibus ignes. V.  
Hinc semper Ulysses  
Criminibus *terrere* novis; hinc *spargere* voces  
In vulgum ambiguis, et *querere* conscius arma. V.  
au lieu de *trepidamus, terreat*, etc.

2° Quelquefois encore on met l'infinitif, au lieu de l'indicatif, après une exclamation de douleur, d'indignation, de désespoir, etc.

*Mene* incepto *desistere* victam! V.  
*Mene* Iliacis *occumbere* campis  
Non *potuisse*, tuâque animam hanc effundere dextrâ! V.  
*Invidisse* deos, patriis ut redditus aris,  
Conjugium optatum et pulchram Calydonâ viderem! V.

Le sujet alors, comme on le voit, se met à l'accusatif <sup>1</sup>.

3° Au lieu de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif dans le sens conditionnel, les poètes aiment à mettre les mêmes temps de l'indicatif. La prose en fournirait aussi quelques exemples:

Portus *erat*, si non violentior insula Cauros  
Exciperet saxis. L.

<sup>1</sup> Tite-Live a dit de même : *Hoc vos scire! hoc posteris memoria traditum iri*, etc.

Et si non aliū latē jactaret odorem,  
Laurus erat. V.

Major deceptæ fama est et gloria dextræ:  
Si non peccasset, fecerat illa minus. M.

Si mens non læva fuisset,

Impulerat ferro Argolicas fœdare latebras. V.

Tu tamen e sacris hederæ cultoribus unum

Numine debueras sustinuisse tuo. O.

On emploie le parfait dans le même sens :

Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent. V.

Si pater Hippodamas, aut si minus impius esset,

Debit illius misereri, ignoscere nobis. O.

Si tibi non fuerant cordi connubia nostra,

Attamen in vestras potuisti ducere sedes. CAT.

4° En poésie on se sert plus volontiers de l'infinitif que du gérondif en *di*, pour exprimer le rapport marqué en français par *de* :

Sed si tantus amor casus cognoscere nostros. V.

Famulæ quibus ordine longo

Cura penum struere, et flammis adolere penates. V.

Vis nulla arcere furentes. Sr.

5° Empruntant une locution grecque, les poètes latins construisent avec l'infinitif certains adjectifs, certains verbes, qui dans la prose demanderaient le gérondif en *dum* avec *ad*, ou en *do* avec *in* :

Incumbunt generis lapsi sarcire ruinas. V.

Diversa exilia et diversas querere terras

Auguriis agimur divum. V.

Et vos erinigeros bellis arcere Caicos

Oppositi. L.

Nec rhombos ideo libertis ponere lautus,

Nec tenuem solers turdarum nôsse salivam. PERS.

Gravioraque tela mereri

Servatus Capaneus. Sr.

6° Ils mettent l'infinitif au lieu du supin. Ainsi Horace a dit : *Niveus videri*.

Roma capi facilis. Luc.

Et, desit si larga Ceres, tunc horrida cerni,  
Fœdaque contingi maculato carpere morsu. Sr.

Ibat et hirsutas ille videre feras. Prop.

Non nos aut ferro Libycos populare penates

Venimus. V.

7° Ils emploient indifféremment le subjonctif ou l'infinitif après les verbes *timere*, *vetare*, *suadere*, *hortari*, *jubere*, *necesse est*, *oportet*, et quelques autres :

Quid trepidas et adire times? O.

Ulterius tentare veto. V.

Juturnam misero, fateor, succurrere fratri (suasi). V.

Hortatur Cytherea legant. Cl.

Hortamur fari quo sanguine cretus. V.

Seu Troas fieri jubeas, Teucrosque vocari. V.

Magnâ ditione jubeto

Carthago premat Ausoniam. V.

## II. TEMPS.

1° Rien n'est plus fréquent, en prose comme en poésie, que de remplacer dans un récit le parfait par le présent. Cette tournure donne de la vivacité au discours : ce que l'écrivain raconte semble se reproduire à nos yeux ; nous assistons à la scène qu'il décrit.

2° Le parfait peut remplacer à son tour le présent. Lorsqu'on veut donner une idée frappante de la rapi-

dité d'une action, on la représente, non plus comme se faisant actuellement, mais comme déjà faite :

Terra tremit, *fugère* feræ, et mortalia corda  
Per gentes humilis *stravit* pavor. V.  
Et pavidæ matres *pressere* ad pectora natos. V.  
Tum verò incumbunt : urget præsentia Turni,  
Atque omnis facibus pubes accingitur atris ;  
*Diripuerè* focos. V.

Même sans vouloir produire cet effet, et en parlant d'une chose habituelle, vraie dans tous les temps, les poètes mettent quelquefois le parfait au lieu du présent ; ils imitent l'aoriste des Grecs.

Dicendum et quæ sint duris messoribus arma,  
Quis sinè nec *potuere* serj nec surgere messes. V.  
Hæc eadem argenti rivos arisque metalla  
*Ostendit* venis, atque auro plurima *fluxit*. V.

Non aris acervus et auri

*Egrotò* domini *deduxit* corpore febres. H.

3° Il est très-commun de voir le parfait de l'infinitif employé pour le présent :

Bacchatur vates, magnum si pectore possit  
*Excussisse* deum. V.  
Si curat cor spectantis *tetigisse* querelâ. H.  
Præcipitantque suos luctus, neuterque recedens  
Sustinuit *dixisse* : Vale. L.  
Membræque qui ferro gaudet *pinxisse* Gelonus. CL.  
Non ultra patiens Fabius *texisse* dolorem. SIL.

Il semblerait qu'alors le poète, fidèle au temps qu'il adopte, ne devrait point en changer : cependant les exemples de parfaits mêlés avec des présents dans ce cas sont si fréquents, qu'on ne saurait en blâmer le mélange :

Tum *certare* odiis, tum res *rapuisse* licebit. V.  
*Molliri* membra videres,  
Ossa *pati* flexus, ungues *posuisse* rigorem. O.  
Virtus est vitium *fugere*, et sapientia prima  
Stultitiâ *caruisse* <sup>1</sup>. H.

4° On emploie indifféremment les deux futurs. Nous remarquerons l'analogie de cet emploi avec le paragraphe précédent :

Quæ, Tiberine, *videbis*  
Funera, quum tumulum præterlabere recentem ! V.  
Quas gentes Italûm, aut quas non *oraveris* urbes ! V.  
Si quando Thybrim, vicinaque Thybridis arva  
*Intrâro*, gentique meæ data mœnia *cernam*. V.

5° On trouve souvent le présent du subjonctif pour l'imparfait du même mode, dans le sens conditionnel :

Ni *faciat*, maria ac terras cœlumque profundum  
Quippe *serant* rapidi secum, *verrant*que per auras. V.  
Continuòque *ineant* pugnas, et prælia *tenent*,  
Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Ibero  
*Tingat* equos, noctemque, die labente, *reducat*. V.

### III. NOMBRES.

Les verbes peuvent aussi éprouver quelques changements dans les nombres.

1° Le pluriel pour le singulier à la première per-

<sup>1</sup> Ajoutez les suivants :

Anhelum *impellere* plantâ  
Cornipedem, et *stravisse* feras immâtis amabat. SIL.  
Ne mihi tum molles sub dio *carpere* somnos,  
Neu dorso memoris libeat *jacuisse* per herbas. V.  
Vix tangente vagos ferro *resecare* capillos  
Doctus, et hirsutas *excoluisse* genas. M.

sonne donne de la dignité à la pensée. Écoutez Didon sur le point de se donner la mort :

*Moriamur inultæ,*

*Sed moriamur, ait. V.*

Déjanire se reprochant sa douleur :

*Quid autem*

*Flemus<sup>1</sup>, ait? O.*

2° Avec un nom collectif on peut, surtout en poésie, mettre le verbe au pluriel :

*Pars ingentem formidine turpi*

*Scandunt rursus equum, et notâ conduntur in alvo. V.*

*Spernebant generos inopes viciniâ dives. O.*

*Jussâ dei prudens postquam accepere senatus. O.*

*Bellatrix sedère cohors. Sr.*

On trouve même quelquefois un verbe au pluriel à côté d'un autre au singulier :

*Passim Trojana juvenus*

*Circumfusa ruit, certantque illudere capto.*

*Pars stupet innuptæ donum exitiale Minervæ*

*Et molem mirantur equi. V.*

*At genus e silvis Cyclopum et montibus altis*

*Excitum ruit ad portus, et littora complent. V.*

3° On peut laisser le verbe au singulier avec deux ou plusieurs sujets, même quand l'un serait pluriel,

<sup>1</sup> On trouve assez souvent dans Ovide et les autres poètes élégiaques, mais rarement dans Virgile, le pluriel joint au singulier, tant pour le verbe que pour le pronom. Ex. :

*Pisa mihi patria est, et ab Elide ducimus ævum. O.*

*Este mei memores (nihil ultra lingua precari Sustinet), et longo tacite ut memoremur in ævo. O.*

*Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes*

*Ire... tanquam hæc sit nostri medicina doloris. V.*

*Me modò laudabas, et carmina nostra legebas. Prop.*

*Irasci nostro non debes, Cerdo, libello :*

*Ars tua, non vita est carmine læsa meo. M.*

pourvu que le sujet auquel on fait rapporter le verbe soit au singulier :

*Et genus, et virtus, nisi cum re, vilior algâ est. H.*

*Si fortunatum species, et gratia præstat. H.*

*Cæruleæ cui terga notæ, maculosus et auro*

*Squamam incendebat fulgor. V.*

*Est Amathus, est celsa mihi Paphos atque Cythera,*

*Idaliæque domus. V.*

*Quem juvat clamor, galeæque læves. H.*

Horace semble dans ce cas employer le singulier de préférence.

## CHAPITRE VII.

### CHANGEMENTS DE L'ADVERBE.

Il faut exclure, autant que possible, les *adverbes* de la poésie, surtout ceux qui sont formés de la seconde déclinaison, et qui se terminent en *è* ou en *ò*, comme *tardè*, *crebrò*. Les *adverbes* qui finissent en *er*, comme *febilitèr*, les neutres pris adverbialement, comme *dulcè*, *raucùm*, *torrà*, et les comparatifs, comme *seriùs*, *moliùs*, peuvent être admis :

Non secus ac liquidà si quando nocte cometæ  
Sanguinei lugubrè rubent. V.  
Hæret *inexpletum* lacrimans. V.  
Sic *hostilè* tuens fratrem. Sr.

Respondent *febilè* ripæ. O.

*Insuetà* rudentem

Desuper Alcides telis premit. V.

L'*adverbe* se remplace élégamment par un adjectif qu'on fait rapporter tantôt au sujet, tantôt au régime :

Solvite vela *citi*. V.  
pour *citò*.

*Creber* utrâque manu pulsat versatque Dareta. V.  
pour *crebrò*.

Nec minus *Eneas* se *matutinus* agebat. V.  
Hanc *matutinos* pectens ancilla capillos  
Excitet. O.  
pour *manè*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voyez : De *Hypallage*, ch. XIII.

## CHAPITRE VIII.

### CHANGEMENTS DES CONJONCTIONS.

Nous ne pouvons passer en revue toutes les conjonctions; mais nous présenterons quelques remarques sur les plus usitées.

1° *Et*, *ac*, *atque*, *que*. — Ces conjonctions sont souvent répétées d'une manière toute poétique, comme dans les exemples suivants :

Regemque dedit, qui federe certo  
*Et* premere *et* laxas sciret dare jussus habenas. V.

O qui res hominumque deùmque.

Eternis regis imperiis. V.

Littoraque *et* vacuos sensit sinè remige portus. V.

*Atque* deos *atque* astra vocat crudelia mater. V.

Voici plusieurs de leurs synonymes les plus fréquents :

*Nec non* galbancos suadebo incendere odores. V.

*Nec non et* Teucri sociâ simul urbe fruuntur. V.

*Cum* stabulis armenta trahit. V.

Armenia tigris, iracundique leones,

*Cumque* lupis ursi. O.

*Et* Metus, *et* malesuada Fames, *ac* turpis Egestas,

Terribiles visu formæ, Letumque, Labosque,

*Tum* consanguineus Leti Sopor. V.

Mactat lectas de more bidentis

Evandrus *pariter*, *pariter* Trojana juvenus. V.

Corpusque *simul*, *simul* elue crimen. O.

On trouve très-souvent dans les poètes *aut* ou *ve* signifiant *et* :

Tectusque recusat

Prodere voce suâ quemquam, *aut* opponere morti. V.

## CHANGEMENTS DES CONJONCTIONS.

Quò molem hanc immanis equi statuère? quis auctor?  
Quidæ petunt? V.

Non hæc tibi littora suasit  
Delius aut Cretæ considerare jussit Apollo. V.  
Quò, quò, scelesti, ruitis? aut cur dexteris  
Aptantur enses conditi? H.

La conjonction *et* peut être remplacée par un ou plusieurs mots que l'on répète :

Regales accensa comas, *accensa* coronam. V.  
Cedite Romani scriptores, *cedite* Graii. PROP.  
Hæc tibi prima dies, *hæc tibi* summa fuit. O.  
Littore ab Euxino Nasonis epistola veni,  
Lassaque facta mari, *lassaque facta* viâ. O.  
Sit tibi cura mel, *sit tibi cura* tul. O.  
Dat mare, *dat* amnes, *dat* tibi terra viam. O.

2° *Nec*. — Ce mot est souvent remplacé par *aut* ou *ve* :

Non mihi Tyndaridis facies invisâ Lacænae,  
Culpatuse Paris. V.  
Nec ulla requies, tempus *aut* ullum datur. SEN.

La poésie emploie *et* ou *que* à la place de *nec* : alors la négation placée en tête du premier membre domine la phrase tout entière<sup>1</sup> :

Neque eum juvere in vulnera cantus  
Somniferi, *et* Marsis quæsitæ in montibus herbæ. V.  
Nec solos tangit Atridas  
Iste dolor, *solisque* licet capere arma Mycenis. V.

<sup>1</sup> Cette synonymie est fréquente dans Lucain :

Non tam cæco trahis omnia cursu,  
Teque nihil, Fortuna, pudet.  
C'est-à-dire, *Nec nihil (et aliquid) te, Fortuna, pudet*. Et tu as quelques égards, quelques considérations te retiennent.

## CHAPITRE IX.

## CHANGEMENTS DE TOURNURE.

Il ne suffit pas de savoir ainsi changer un mot de la phrase, il faut encore pouvoir au besoin substituer une tournure à une autre. Rien ne facilite plus la versification que la connaissance de ces transformations diverses.

1° Le vocatif peut remplacer différents cas :

Nox ubi jam media est, somnoque silentia præbet,  
Et canis, et variæ conticuistis aves. O.  
au lieu de *aves* au nominatif<sup>1</sup>.

Terretur minimo pennæ stridore columba,  
Unguibus, *accipiter*, saucia facta tuis. O.  
au lieu de *unguibus accipitris saucia*.

Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro,  
Læva, *Pachyne*, tibi. O.

*Læva Pachyno*.

Et te, *Catilina*, minaci  
Pendentem scopulo. V.

*Et Catilinam*.

Il ne faut pas abuser de ces apostrophes, comme le fait Lucain, qui met à chaque page : *Roma, Fortuna, Magne*, etc.

2° Supposons qu'on ait dans une matière : *Quis te, Palinure, deus nobis eripuit?* On chercherait peut-

<sup>1</sup> La quantité est la même ; mais on voit que le verbe a subi un changement important.

être longtemps, avant de trouver cette substitution si simple :

Quis te, Palinure, *deorum*

Eripuit nobis ? V.

Voici d'autres exemples :

*Aenean hominum* quisquam *divumque* subegit

Bella sequi ? V.

Namque *aliæ*, nullis *hominum* cogentibus, *ipsæ*

Sponte sua venient. V.

3° On a fréquemment besoin de changer un actif en passif, *et vice versâ*. Ainsi au lieu de, *Eamque cæcus ignis carpit*, on met :

Et cæco carpitur igni. V.

La quantité de certains mots peut embarrasser. Par exemple *Cynthiam*, *consciâ*, ne peuvent guère entrer dans un vers hexamètre<sup>1</sup>. En changeant l'actif en passif, ou le passif en actif, les mêmes mots pourront être admis. Au lieu de, *Non ullum damnum Cynthiam gravius tentat*, on aura :

Non ullo gravius tentatur *Cynthia* damno. PROP.

Souvent il faut avoir recours à un verbe qui régit un autre cas que celui de la matière. Ainsi, au lieu de, *Habeo fistulam*, on dira :

Est mihi disparibus septem compacta cicutis

Fistula. V.

Au lieu de, *Lentam salicem superat pallens oliva* :

*Lenta salix* quantum *pallenti* cedit *olivæ*. V.

<sup>1</sup> A la rigueur ces mots pourraient y être admis à l'aide d'une élision ; mais l'emploi en est très-rare, et il faut l'éviter.

4° Quelquefois on changera un verbe en un substantif :

*Vos ducebam* deviendra :

*Dux* ego vester eram. V.

*Non diva te genuit* :

Non tibi *diva parens*. V.

5° Le participe, après *videre*, *audire*, peut se remplacer par l'infinitif :

Te quoque magnanimæ viderunt, *Ismare*, gentes

*Vulnera dirigere*, et *calamos armare veneno*. V.

*Demens ! nec Zephyros audis spirare secundos !* V.

Le vers suivant se prête au même changement :

*Gaudetque comantes*

*Excutiens* cervice toros. V.

On serait libre de mettre *excutere* ou *excussisse*, si la quantité le demandait.

6° On peut souvent changer le participe présent actif en un substantif :

*Geminæ* quum fortè *columbæ*

*Ipsa* sub ora viri cælo venère *volantes*. V.

A la place de *volantes*, on pourrait mettre *volatu*, mais il serait bon alors d'ajouter une épithète au substantif :

*Trepido* petit arva *volatu*. O.

*Pulchroque* secat *Galatea natatu*

*Flumen*. Cæ.

Au lieu de *turpiter formidantes*, on dit élégamment :

*Pars ingentem formidine turpi*

*Scandunt rursus equum*. V.

*Remarque.* On trouve quelquefois le gérondif à la place du même participe ; mais en général il est mieux de l'éviter :

Nec potis Ionios fluctus æquare *sequendo*. V.

Mobilitate viget, viresque acquirit *eundo*. V.

7° D'autres fois on emploie le participe passé pour le participe présent, et réciproquement, de cette manière :

Ille hæc *depositâ* tandem *formidine* fatur. V.  
au lieu de *deponens formidinem*.

*Effundens lacrimas* équivaut à *lacrimis obortis*.

8° On peut, à la place du participe présent, mettre un verbe au même temps que le verbe précédent, en les unissant par *et* :

Tuane hæc, genitor, per vulnera servor,  
Morte tuâ *vivens* ! V.

Ce second membre deviendrait alors : *Et morte tuâ vivo*.

Au lieu de, *Ni gens me ferro invasisset, prædam putans*, Virgile dit :

Ferro invasisset, *prædamque ignara putâsset*.

Au lieu de, *Celerare fugam, nocti fidentes* :

Sed celerare fugam in silvas, *et fidere nocti*.

Au lieu de, *Æneas sic fatur, prætendens ramum olivæ* :

Tum pater Æneas puppi sic fatur ab altâ,  
*Paciferæque manu ramum prætendit olivæ*.

On peut employer dans le même cas le participe passé, en mettant le substantif à l'ablatif absolu :

*Ipse inter primos correptâ dura bipenni*

*Limina perrumpit*. V.

*Correptâ bipenni* équivaut à *corripit bipennem, et....*

9° Nous allons voir le participe présent devenir verbe, et le verbe devenir participe indifféremment :

*Sic fatur lacrimans*.

*Talia fundebat lacrimans*.

*Sic ait illacrimans*. V.

Et en permutant ces deux modes :

*Sic memorans*, largo fletu simul ora *rigabat*.

*Sic memorans*, vultum lacrimis atque ora *rigabat*. V.

10° On peut substituer au participe passif un indicatif précédé de l'adjectif conjonctif, *qui, quæ, quod*. Ainsi, au lieu de, *Ignes sacratos ab ipso*, on dira :

*Sanguine sedantem, quos ipse sacraverat*, ignes. V.

On peut opérer le changement inverse : *Phæbe, qui semper miseratus es Trojæ labores*, deviendra :

*Phæbe, graves Trojæ semper miserate labores*. V.

Et de même :

*O tandem magnis pelagi defuncte periclis*. V.

*O nimium caelo et pelago confise sereno*. V.

au lieu de, *Qui defunctus es, qui confisus es*.

11° Les phrases où se trouve une des conjonctions *quum, si, postquam, ut*, etc., peuvent souvent se tourner par un participe. Ex. : *Socratis morti illacrimari soleo, Platonem legens (quum lego). Equum empturus, solvi jubes stratum*. (Une matière de vers pourrait mettre, *Si equum empturus es.*) *Mendaci, ne*



*verum quidem dicenti, creditur (etiãsi verum dicit).*

Læto complêrant littora cœtu,

Visuri Æneas. V.

*Ut viderent.*

Sic demum socios, *consumptâ nocte*, reviso. V.

*Quum nox consumpta esset.*

*Remarque.* Lorsque *quum* signifie toutes les fois que, on peut y substituer *si quando*<sup>1</sup>:

Canto quæ solitus, *si quando* armenta vocabat  
Amphion. V.

Non secus ac liquidâ *si quando* nocte cometæ  
Sanguinei lugubrè rubent. V.

12° Il est élégant de remplacer un adverbe par un verbe, en tournant la phrase comme il suit :

Obliquo laborat

Lympha fugax *trepidare* rivo. H.

mieux que, *trepidat* ægre.

Certantque *illudere* capto. V.

au lieu de, *certatim illudunt.*

Properes anni spem *credere* terræ. V.

*crede* citò.

Ne dubites in prælia *poscere* Turnum. V.

*posce* audacter.

Ces infinitifs facilitent beaucoup la facture des vers. Voici les verbes qui les précèdent le plus souvent :

<sup>1</sup> On dit de même (au lieu de l'adjectif conjonctif *qui, quæ, quod*), *si quis* ou *si qui, si qua*, etc. Ex. :

Illi etiam, *si quos* obscurâ nocte per umbram

Fudimus insidiis... V.

Et gens *si qua* jacet nascenti conscia Nilo. Luc.

*Certare, laborare, niti, conari, luctari, tendere, gaudere, gestire, amare, studere, flagrare, ardere, properare, festinare, instare*<sup>1</sup>, etc.

Les adverbes de quantité *multum, tantum, plus*, etc., suivis d'un génitif, peuvent être remplacés par l'adjectif correspondant. Virgile a dit :

Et *tantum* superesse maris.

Il a dit aussi :

*Tantæne* animis cælestibus iræ ?

*Quantum* animis erroris inest ! O.

Apibus *quanta experientia* parcis. V.

Il est impossible d'indiquer tous les changements de tournures qu'on peut faire subir aux phrases ; nous nous contentons d'avoir parlé des principaux. L'important est d'appeler l'attention sur une ressource aussi féconde.

<sup>1</sup> L'emploi de l'infinitif est encore d'un grand secours dans le cas suivant. Quand on ordonne ou que l'on conseille de ne pas faire une chose, la tournure la plus simple est *ne*, avec l'impératif, le présent ou le parfait du subjonctif (voy. p. 5). Mais que de mots les poètes nous fournissent pour introduire ici l'infinitif ! Ainsi l'on trouve dans Horace : *Occidere noli* (ail-leurs *nolis, nolito*) ; *oderis curare* ; *mitte sectari* ; *omitte mirari* ; *remittas quærere* ; *fuge suspicari* ; *aufer me terrere* ; dans Virgile : *Parcite procedere* ; *absiste moveri* ; *desine sperare* ; *occursare caveto*, etc.

## CHAPITRE X.

### DES PÉRIPHRASES.

Les *périphrases* ne sont que des synonymes plus étendus. Elles disent en plusieurs mots ce qui pourrait être dit en un seul.

La *périphrase* procède de plusieurs manières :

1° Elle conserve le substantif primitif, en y ajoutant un autre substantif qui le décrit. Ainsi on dira :

*Clypei non enarrabile textum.* V.

au lieu de *clypeum*.

Sub pedibusque deæ, *clypei*que sub orbe teguntur. V.  
*sub clypeo*.

*Loricæque moras et pectus perforat ingens.* V.  
*loricam*.

Reddit *specus atri vulneris undam*  
Spumantem. V.  
*vulnus*.

Onerantque canistris  
*Dona laborata cereris.* V.  
*cererem*.

Ait *sententia* dia *Catonis.* H.  
au lieu de *Cato*<sup>1</sup>.

Dans l'exemple suivant, le substantif principal a été changé en adjectif :

Perrupit Acheronta *Herculeus labor.* H.  
au lieu de *Hercules*.

<sup>1</sup> On voit par quelques-uns de ces exemples que l'un des substantifs, et même tous les deux, peuvent prendre une épithète. Cette addition contribue beaucoup à la richesse du style poétique.

2° La *périphrase* supprime entièrement le nom des objets, et les désigne en rappelant leur famille, leur patrie, leur nature, etc. :

Hæc ait, et *Maiâ genitum* demittit ab alto. V.  
au lieu de *Mercurium*.

Unus *Pellæo juveni* non sufficit orbis. Juv.  
au lieu de *Alexandro*.

Qualem *ministerium fulminis alitem*... H.  
au lieu de *aquilam*.

Jam *maris immensi prolem et genus omne natantâ*  
*Proluit* (fluctus). V.  
au lieu de *pisces*.

3° Si l'on veut développer un verbe au moyen d'une *périphrase*, on peut employer le substantif qui correspond à ce verbe. Ainsi, au lieu de *quiescere*, on dira :

*Oculos ubi languida pressit*  
*Nocte quies.* V.

*Corpus mandare quieti.* La.  
*Procubuit, seramque dedit per membra quietem.* V.  
*Placidâ laxârant membra quiete.* V.

4° Ou bien on remplace le verbe par une courte description. Au lieu de *navigare*, on dit :

*Vela dare, facere, etc.*  
*Fluctus, æquor, etc., scindere, tranare, metiri, etc.*

Au lieu de *arare* :

*Terram exercere, domare, etc.*  
*Glebas invertere, convellere, etc.*  
*Telluri insindere sulcos.*

Ces deux manières sont souvent réunies :

Agricola incurvo terram dimovit aratro. V.  
 Quid labor aut benefacta juvant? quid vomere terras  
 Invertisse graves? V.  
 Ergo ægre rastris terram rimantur. V.  
 Pauca tamen suberunt prisca vestigia fraudis,  
 Quæ tentare Thetis ratibus (jubeant). V.  
 Non aliter quàm qui adverso vix flumine lembum  
 Remigiis subigit. V.

Celerique carinâ

Egæas metiris aquas. O.

5° Jusqu'ici nous n'avons indiqué que des *périphrases* de mots; il y a aussi des *périphrases* de pensées. Ainsi, pour rendre l'idée de *cras*, les poètes diront :

Crastina puniceos quum lux detexerit ortus. Cl.  
 Quum primum crastina celo  
 Puniceis invecta rotis Aurora rubebit. V.

1<sup>re</sup> *Remarque.* Ils évitent les superlatifs, et les expriment au moyen d'une circonlocution. Au lieu de, *Misenum præstantissimum ære ciere viros*, ils disent :

Misenum Æoliden, quo non præstantior alter  
 Ære ciere viros, martemque accendere cantu. V.

Au lieu de *pulcherrimus* :

Quo pulchrior alter  
 Non fuit Eneadum. V.

Cette tournure est la plus fréquente. On trouve aussi celles qui suivent :

Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus. V.  
 O felix una ante alias Priamæia virgo! V.  
 Dat signum cælo, quo non præsentius illum  
 Turbavit mentes Italas. V.  
 Jamque aderat Phæbo ante alios dilectus Iapis. V.  
 Scelere ante alios immanior omnes. V.

2° *Remarque.* Ils remplacent ordinairement un nombre par une *périphrase* qui en énonce les deux moitiés ou les trois tiers, etc. :

Bis quinos silet ille dies. V.  
 Martia ter senos proles adoleverat annos. O.  
 Abdita sunt illis auri bis quinque talenta,  
 Bis sex assueti vincere semper equi. O.  
 Vix juga movissent quinque bis illud onus. O.

Ce dernier poète exprime ainsi la division du calendrier faite par Numa :

Is decies senos tercentum et quinque diebus  
 Junxit, et e pleno tempora quinta die.

La poésie cherche surtout à éviter ce qui est prosaïque. De là ces formes nouvelles et gracieuses :

Alter ab undecimo tum vix me ceperat annus. V.  
 Jamque unus lustris geminis accesserat annus. Sil.  
 Hic propè ter senas vidit olympiadas. O.  
 Tertia mandatas acceperat area messes,  
 Inque cavos ierant tertia musta lacus. O.

pour dire *douze, onze, soixante-douze, trois ans*, etc.

Nous avons montré que dans certains cas un mot ne peut avoir de synonyme. Il en est de même ici : souvent un mot ne saurait être remplacé par une *périphrase*. Par exemple, nous voyons dans Virgile :

Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni,  
 Carthago.

Il faut absolument, cette fois, nommer *Carthage* par son nom. Plus tard le poète pourra l'appeler *urbs Tyria*, *Tyriæ arces*, etc. ; toutes ces *périphrases* alors seront claires et élégantes.

C'est au goût de prononcer à cet égard. Un instant de réflexion vaudra mieux que tous les préceptes.